ÉMILE BERGERAT

Le livre de Caliban

Extrait

Classiques oubliés
Éditions Glyphe

LA MÉDIOCRATIE

IL EST ÉVIDENT que tous les systèmes connus pour paître un peuple avaient dit leur dernier mot. L'aristocratie ? Nos rois l'avaient usée. La théocratie ? Les papes en avaient tout tiré. L'Empire avait fatigué la ploutocratie. Et quant à la démocratie, elle tournait au vieux jeu. Tous ces vieux sceptres dédorés par l'usage laissaient voir le bâton. Il fallait autre chose. On demandait une « cratie » nouvelle.

Nous venons enfin – Vive la France ! – d'en trouver une. Voici la « cratie » demandée. Elle n'avait été prédite par aucun prophète. On savait seulement que la bureaucratie, régime sous lequel nous vivions intérimairement, nous présageait quelque chose de doux dans le sévère qu'on ne pouvait déterminer, même par le rêve. On attendait.

Dans l'alambic du progrès, qui correspond par un tube avec la cornue¹ de l'avenir, il cuisait et mijotait une « cratie » magnifique et pas chère, dont le jus sentait déjà très bon. Ça y est. Le couvercle a sauté, admirez la Médiocratie!

Enfoncé, Louis xiv ! Aplati, Napoléon ! Et toi donc, pâle Robespierre ! Enfin tous les gens de timon, les cochers du char, les équilibristes européens, les ex-génies gubernatoires. C'est maintenant qu'on va mener la France. Où cela ? – Au bonheur.

Que personne ne se fasse honneur de la découverte ! Non, même au siècle des Jules, pas un Jules n'a conçu ni trouvé cette dynamite gouvernementale, la médiocratie. Elle résulte d'un choc de mœurs avec nos idées. Elle est le fruit d'un baiser de la cornue à l'alambic. C'est une colique de la démocratie.

Avènement des médiocres, salut ! Ère historique du Moyen, du Juste-Milieu, des Mitans sages, du Lieu-Commun, de l'Entre-Deux-Eaux et du Ni-l'un-ni-l'autre, tu sonnes à l'horloge de la civilisation l'heure brune du chien et loup. Voici venir les demi-talents et les demi-caractères. Ni nains ni géants, taille moyenne, nez ordinaire, yeux

1. Récipient utilisé pour la distillation.

indécis ; signes particuliers, aucun. Et tous, un parapluie violet. L'institution des gendarmes n'a plus d'objet, et l'art de constater les identités va se perdre avec les autres. Dupont, c'est Durand, qui n'est autre que Benoît, lequel se confond avec Martin, et voilà la nation française !

Quand on y réfléchit, en effet, on ne tarde pas à s'apercevoir que tous nos malheurs nous viennent de nos individualités. Si Calypso mérita de ne pas se consoler du départ d'Ulysse, c'est qu'elle dépassait ses nymphes de toute la tête. Ulysse remarqua cette différence de stature, et tout fut perdu. Les êtres hors ligne sont proprement la calamité de leurs patries. Il était temps de le remarquer, car on ne savait plus où on allait. Songez, en effet, quel désastre a été pour la poésie l'apparition de Victor Hugo ! Si Victor Hugo n'avait pas existé, nous serions tous de grands poètes, et pour un qu'elle a, la France en aurait vingt millions, tous égaux, mais heureux ! Donc ce sera la gloire du siècle des Jules d'avoir rendu aux médiocres la place qui leur est dévolue dans une société bien faite. Et cette place, c'est toutes les places. L'État est à eux. Cette vérité restait à découvrir. Elle est découverte... Maintenant, il peut pleuvoir !

Je crois que nous allons donner un grand exemple à l'Europe. Nous avons des députés, des ministres, des présidents et des autorités de toutes sortes qui, sous l'ère des Jules, sont franchement des Jules. Ils réalisent l'idéal du gris sur gris dont la pluie est le symbole. Cette fois, on les a triés sur le volet. Pas une tête ne dépasse. La médiocratie est fondée. L'individualité étant une monstruosité, on ne peut pas dire que nous ayons un seul monstre au pouvoir. Je ne vois que Lockroy¹ qui détonne dans cet ensemble médiocrate, car il est quelqu'un parmi ces gens qui ne sont que quelque chose. Ses amis le réclament. Il est égaré comme une colline dans la Beauce, il nuit au paysage, il fait bosse dans la plaine.

Or, ce n'est pas seulement de l'autorité politique que la médiocratie s'est emparée ; c'est de l'esprit, du goût, du caractère, des usages, des arts et de l'âme entière du peuple français. Elle dicte ce qui s'écrit, inspire ce qui se fait, suggère ce qui se dit et modère ce qui se pense. Comme Farhbach est à la joie, nous sommes « à la bonne moyenne ! » Le médiocre est la cible qu'il faut atteindre, soit

1. Edouard Lockroy, journaliste et homme politique. Ministre du Commerce et de l'Industrie, il défend la construction de la tour Eiffel.

d'en haut, soit d'en bas, et quand on touche dans le mille, il en sort un monsieur correct qui vous remet un chèque de la part du goût public. Vous avez plu. Vous êtes au niveau fixé par l'instruction gratuite et obligatoire, ni trop en dessous ni trop au-dessus, patriotiquement médiocre. Le chèque vaut un million. Quant à la gloire, la médiocratie n'en distribue pas, du moins aux gens raisonnables. Cette monnaie de singe est bonne pour les fous qui ne veulent pas faire à leur pays le sacrifice d'une individualité fatale et d'une originalité blessante, à ces orgueilleux qui prétendent rester eux-mêmes sous le règne de Monsieur Tout le Monde, à ces égarés des siècles précédents dans la médiocratie des Jules. Heureusement qu'il en reste fort peu, et que demain il n'en restera plus du tout.

Élargissons les ornières ? Sous un à-peu-près de clarté, faisons un à-peu-près de besogne, avec un à-peu-près de conscience pour un à-peu-près de public.

Oyez que la médiocrité est la base du pacte auquel nous devons d'être frères. Car telle est la vérité nouvelle, celle qui va désormais gouverner le monde. Ni forts, ni faibles, ni bons, ni mauvais, ni croyants, ni sceptiques – moyens ! Moyens en tout et partout. Eh bien ! mais, nous voilà devenus

sages, Monsieur le Chancelier de Fer, et vous ne pourrez pas accuser Paris de ressusciter Babylone. C'est une petite ville de la Souabe, notre Paris médiocratie, et le bourgmestre n'est pas le moins bête de la ville.

Il fallait que ces choses se vissent; elles sont terriblement logiques. Du temps que le peuple ne savait pas d'où lui venaient ses grands hommes, il les croyait providentiels, et il en avait. Depuis qu'on lui a enseigné qu'ils sortent de lui et qu'il peut en faire, il s'épuise en bacheliers et il n'obtient que de la moyenne. La médiocratie est la résultante de l'effroyable quantité d'avocats, de professeurs, de demi-savants et de quarts d'artistes que l'ambition sociale du peuple et le déclassement ont jetés dans la capitale. La force du nombre aboutit à l'avènement de ce pouvoir, car la médiocrité, c'est la première exaltation de l'ignorance. Le médiocre est celui qui sait quelque chose parmi ceux qui ne savent rien. Il est à ceux-là comme le génie est au talent.

En outre, il est encore l'idéal de civilisation proposé aux affamés du pain de la science, par les distributeurs gratuits, et enfin le baccalauréat le consacre et lui dit «Tu as passé la borne!» La borne de quoi? On n'en sait rien, puisqu'il n'y en a pas, de

bornes, dans le champ des connaissances humaines. Mais enfin, c'est la borne. Il s'y assoit le médiocre, son diplôme de « monsieur » à la main, et il attend. Il n'est plus peuple, il est bachelier. Il sait un peu de tout. Sans être militaire, il peut gagner des batailles sur le papier ; sans être poète, il peut compter sur ses doigts les six pieds d'un hexamètre ; sans être physicien, il a des notions sur l'air et le son. Sans être orateur, il peut tenir le crachoir une heure dans un café. Sans être sociologue, il est socialiste. Mais il ne va pas plus loin. Le baccalauréat non plus. Tous les chemins sont fermés dès le seuil à son activité, car il est médiocre, et aucun ne l'appelle, ne le tente et ne s'impose à sa volonté. La société l'a fait apte à tout sans que la nature l'ait fait apte à quelque chose, et cette intelligence moyenne vient grossir l'armée des millions d'autres intelligences moyennes que notre fureur d'instruction augmente tous les ans de cent mille déclassés.

C'était écrit. Il fallait qu'ils trouvassent une issue. Ils les ont forcées toutes. La médiocratie est fondée, vous dis-je, et l'avenir est à elle. Les médiocres s'empiffrent dans Rome. Ils ont pris les places, les fonctions, les appointements, les honneurs et les

rentes. Ils font de la politique, de la science, des vers, de la musique, du théâtre, de la justice, de la pâtisserie, de la médecine, de la finance, pêle-mêle, sans préférence, avec une égale assurance dans la médiocrité. Ils occupent les Instituts, les Académies et les chaires doctorales. Ils ont réduit le public à leur mesure, les contribuables à leurs volontés, les clients à leurs caprices. Et tout s'abaisse humblement pour prendre le niveau « bachelier » ; l'esprit, le caractère, les mœurs, tout s'incline vers la moyenne. La France est médiocratisée.

Ce qui va naître de cet état de choses, Dieu seul le sait, s'il s'en occupe. Mais les individualités ont fait leur temps. Je crois que Michel-Ange ne serait pas à la noce, s'il recevait le jour aujourd'hui, avec les dons assez monstrueux qui constituent son génie. Tâchons, tâchons de faire des enfants dans le mouvement, ni trop beaux, ni trop laids, ni trop bêtes, ni trop fins, laborieux sans excès, et mal doués pour les vocations précises. Le bachot mène à tout, et tout y mène. C'est le point important. Il met un Français en mesure d'occuper toutes les situations connues sous les Jules, et même d'en priver ceux qui en sont dignes.

Vive la médiocratie !

COMME QUOI MOLIERE
N'A JAMAIS EXISTÉ

*À M. Jules Claretie,
directeur de la Comédie française.*

HÉLAS ! Mais ce n'est pas douteux, mon cher Claretie. Il n'a pas existé.

Longtemps, j'ai retenu cette révélation, de peur de gêner votre direction, déjà bien pénible. Je sais combien l'existence de Molière est nécessaire à la prospérité de notre premier théâtre, et notamment à sa subvention. Et puis, l'idée de désoler tant de bonnes gens pour qui le martyr de Molière est une torture de toutes les heures, qui déjeunent de sa naissance, dînent de sa mort et portent le

deuil éternel de son grand cocuage national, cette horrible idée, dis-je, me brisait l'âme. Mais il le faut. Vous vous préparez, dans votre candeur officielle de directeur, à célébrer encore une fois une ombre sans consistance historique, à déchaîner l'orchestre des cantates sur un mythe, à célébrer à tour de bras un tapissier mystificateur; il est temps de vous prévenir : *Molière n'a jamais existé.*

Il est des illusions qu'il convient de laisser au peuple, oui; mais l'existence de Molière est-elle du nombre? Non. Que de victimes n'a-t-elle pas faites! C'est elle qui réduisit Sainte-Beuve à parler belge! Ce lundiste, en effet, a écrit : « Aimer Molière, j'entends l'aimer sincèrement et de tout cœur; c'est, *savez-vous?* avoir une garantie en soi contre... » etc. Pauvre Sainte-Beuve, en arriver là! Du brabançon!

Jugez de ses successeurs.

[...]

TABLE DES MATIÈRES

Préface d'Alexandre Dumas Fils.....	7
La médiocratie.....	11
Comme quoi Molière n'a jamais existé.....	19
La calibanite	29
Gustave Flaubert.....	39
Coquelin Cadet.....	49
Caliban Président de la République.....	57
Caliban assassin.....	65
Le verre de panard	75
La France peintre.....	85
Le lièvre de Caliban.....	93
Les trains de plaisir.....	103
La statue de Caliban.....	111